

# Les *favelas* : normalité et subnormalité dans le recensement national brésilien



Eugênia MOTTA<sup>1</sup>

Post-doctorante en sociologie, Institut des Etudes sociales et politiques de l'Université Fédérale de Rio de Janeiro, Brésil<sup>2</sup>

## TITLE

Quantifying *favelas*: normality and subnormality in the Brazilian national census

## RÉSUMÉ

Apparues il y a plus d'un siècle à Rio de Janeiro (Brésil), les *favelas* continuent à croître en taille et en nombre. Elles ont toujours été envisagées comme des problèmes demandant une réponse gouvernementale. Cet article étudie le rôle des statistiques dans la construction de ces espaces comme étant anormaux. L'usage des catégories de « favela » et « d'agglomération subnormale » est analysé dans trois recensements nationaux : 1953 (le premier à inclure des favelas), 1991 (le premier à utiliser la catégorie d'agglomération subnormale) et 2010 (le dernier en date).

**Mots-clés** : *favela*, recensement, Brésil, normalité.

## ABSTRACT

After more than a century as an urban reality in Rio de Janeiro (Brazil), favelas continue to grow in size and number. They were always considered as problematic and demanding government action. In this paper, we discuss how statistics participated in the construction of these spaces as abnormal, analyzing the use category of « favela » and « subnormal agglomerate » in three national census: 1953 (the first to include favelas), 1991 (the first to use the category of subnormal agglomerate) and 2010 (the last census conducted in the country).

**Keywords**: favela, census, Brazil, normality.

## 1. Introduction

On considère que la première *favela* est apparue au début du XX<sup>e</sup> siècle, sur une montagne qui se trouve au centre de Rio de Janeiro. Depuis, leur nombre et leur taille n'ont cessé d'augmenter. Aujourd'hui, selon des données officielles, les *favelas* représentent plus de 20% de la population totale de cette ville de plus de 6,3 millions d'habitants (Cavallieri et Vial, 2012)<sup>3</sup>. Il faudrait pour bien faire définir objectivement ce qu'est une *favela* pour les lecteurs non brésiliens. Mais s'il y a bien quelque chose qui caractérise les favelas, ce sont les désaccords sur leur définition. Dans ce texte, nous examinons un des aspects des négociations et débats concernant le concept de *favela* : les différentes manières selon lesquelles elles ont été définies et quantifiées par le recensement national. Trois recensements sont étudiés (1950, 1991 et 2010) parce qu'ils constituent de bons exemples pour la discussion à mener<sup>4</sup>.

Provisoirement, disons simplement que les *favelas* se distinguent généralement par des caractéristiques paysagères spécifiques : haute densité de constructions dont la plupart sont considérées comme inachevées (n'ayant pas été peintes ou restant sans couverture), rues et ruelles sinueuses et désordonnées, et situées très souvent – mais pas toujours – sur des monts

1. [motta.eugenia@gmail.com](mailto:motta.eugenia@gmail.com)

2. Traduction de Emmanuel Didier, Chargé de recherche au CNRS, Centre Maurice Halbwachs, EHESS/ENS.

3. Selon le dernier recensement national (2010), il y aurait 1,3 millions de personnes vivant dans 763 favelas au total à Rio de Janeiro (IBGE Dataset).

4. Le premier recensement national du Brésil a été organisé en 1872 sous le gouvernement impérial. L'Institut brésilien de géographie et de statistique (IBGE en portugais) a été créé en 1936 et, depuis, un recensement a été mené systématiquement tous les dix ans. Il y en a eu 12 entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et aujourd'hui.

et en pente. Elles sont souvent considérées comme équivalentes ou semblables à ce que, dans la littérature française, on appelle des taudis, de l'habitat informel ou des bidonvilles. Dès leur apparition, les *favelas* ont été traitées comme des problèmes (Machado da Silva, 2002 ; Valladares, 2000 et 2005). Elles sont l'objet de nombreux débats publics au Brésil, qui les identifient comme des lieux où la pauvreté et le mal-logement sévissent avec particulièrement d'acuité. Au cours des dernières décades, la violence et le crime sont aussi devenus des thèmes de discussion importants à propos de ces quartiers (Machado da Silva, 2010 ; Misse, 2002 et 2007).

Les statistiques ont toujours contribué à la prise en compte des *favelas* comme espaces problématiques. Et réciproquement, la *favela* comme réalité statistique participe à la construction de ces espaces comme des réalités urbaines vécues sur lesquelles des diagnostics doivent être établis en termes quantitatifs. Le concept utilisé par l'institut de statistique national brésilien, l'IBGE, pour traiter des *favelas* dans le recensement exprime très bien ce point : « agglomération subnormale ». Centrons notre analyse sur cette expression.

## 2. *Favela* et « agglomération subnormale »

Initialement, les *favelas* étaient considérées comme des implantations temporaires, causées par le manque d'immobilier à bon marché dans la ville. C'est probablement la raison pour laquelle leurs populations n'ont pas été incluses dans le recensement jusqu'en 1950. Mais cette année-là eut lieu la toute première tentative visant à inclure les *favelas* comme objet quantifiable dans le recensement. Après avoir mené une enquête préliminaire sur le terrain, l'IBGE prépara un document qui identifiait les difficultés associées à la collecte et au classement des données :

*« Dans les favelas, l'enquête logement a été menée généralement de la même manière que dans les autres zones, mais cela impliqua des tâches différentes qui requièrent des efforts supplémentaires. Le terrain à couvrir n'est pas toujours facile d'accès ; de fait, cela demande souvent beaucoup de travail à l'enquêteur de réunir les données pour toute la zone. »* (IBGE, 1953)

Le document insiste aussi sur la difficulté à en proposer une définition objective en amont de la recherche. De sorte que l'enquête a été menée sur des zones qui étaient considérées être des *favelas* par « consensus social ». L'institut proposa ensuite une définition de ces espaces :

*« Par conséquent, ont été incluses dans le concept de favela les agglomérations humaines qui possèdent partiellement ou totalement les caractéristiques suivantes :*

1. *Proportions minimales : les groupes d'immeubles ou de résidences constitués d'au moins 50 unités.*
2. *Type d'habitation : prédominance dans le regroupement de petites maisons ou de cabanes, d'aspect rustique, construites surtout en feuilles d'étain ou de zinc, en planches ou d'autres matériaux similaires.*
3. *Statut légal de l'occupation : construction non autorisée et non supervisée située sur une parcelle propriété d'un tiers ou inconnue.*
4. *Services publics : absence, partielle ou totale, de système d'égout, d'électricité, de téléphone et d'eau courante.*
5. *Urbanisation : Zone non urbanisée, rues non goudronnées, sans numéros ni signes. »* (IBGE, 1953)

Cette définition de la *favela* est la conclusion de l'enquête. Elle présume donc l'existence concrète de *favelas* qui peut alors être techniquement et objectivement caractérisée et décrite par des données et des observations. La première définition des *favelas* était donc descriptive, et résultait de la collecte de données.



**Illustration 1** – *Complexo de Alemão* (Eugênia Motta, 2017)

En 1991, l'institut a inclus la catégorie « agglomération subnormale » dans le recensement comme type « d'unité de recensement ». Ces deux catégories sont pensées comme « opérationnelles », c'est-à-dire qu'elles participent à la collecte des données, plutôt qu'à l'organisation logique et analytique de l'information. Une unité de recensement est une zone définie comme permettant à un agent recenseur seul de mener à bien toutes les activités de décompte en une certaine durée. La définition de l'« agglomération subnormale » est très proche de (presque identique à) la définition des *favelas* du recensement de 1950<sup>5</sup>. Encore aujourd'hui, le code utilisé pour le traitement de la variable des « agglomérations subnormales » est « FAV » (IBGE, 2003).

Les deux définitions soulignent comme caractéristique principale le manque d'urbanisation et la possession illégale du terrain. La différence entre les deux expressions est que la première concerne une réalité qui est extérieure aux statistiques. La seconde désigne un type d'endroit dont les caractéristiques engendrent des difficultés pour l'opération de décompte. Les « agglomérations subnormales », mais aussi d'autres espaces comme les villages indigènes et les prisons par exemple, ont été définis comme des unités associées à la difficulté supposée d'y collecter l'information.

5. « Le secteur spécial défini comme une agglomération subnormale est un groupe constitué d'au moins 51 unités d'habitation (cabanes, maisons...) presque sans services publics, occupant ou ayant occupé jusqu'à récemment du terrain appartenant à un tiers (privé ou public) et généralement construit de façon désordonnée et dense. Les agglomérations subnormales doivent être identifiées sur la base des critères suivants : a) occupation illégale du terrain, c'est-à-dire construction sur un terrain appartenant à un tiers (public ou privé) présentement ou depuis peu (acquisition du terrain dans les dix dernières années) ; b) possession d'au moins une des caractéristiques suivantes : urbanisation hors des plans existants – rues étroites construites selon des plans irréguliers, lots de tailles et de formes inégales, immeubles construits sans autorisation des autorités publiques ; services publics précaires et basiques. » (IBGE, 2011)



**Illustration 2** – *Complexo de Alemão (Eugênia Motta, 2017)*

Les premières difficultés que les agents recenseurs sont supposés rencontrer dans une zone considérée comme une « agglomération subnormale » sont celles qui sont associées à la circulation. Le manque d'urbanisation des *favelas*, par exemple, fait que certains endroits sont difficiles à atteindre. Un autre genre de problèmes, plus typiques des *favelas* densément peuplées des zones urbaines, est d'identifier le nombre de logements par immeuble. La grande liberté de construction dans les *favelas* permet aux gens d'ajouter et de modifier les immeubles très souvent. De nombreux bâtiments peuvent sembler être des maisons individuelles de l'extérieur, mais sont en fait composés de plusieurs unités domestiques. Enfin, si l'on considère de grandes villes comme Rio, la violence urbaine peut être une troisième difficulté. Bien que non explicitement traitée dans aucun document, la peur d'accéder dans des zones connues pour être le lieu d'échanges de coups de feu récurrents, par exemple, est probablement un facteur pertinent. Les habitants des *favelas* critiquent très explicitement les décomptes officiels les concernant en usant de l'argument selon lequel quelqu'un qui n'y vit pas est incapable d'identifier les maisons, d'y circuler librement et sans peur.

### 3. La *Favela* comme unité d'analyse

En 2010, lors du dernier recensement national, la catégorie est devenue une unité d'analyse et non une simple catégorie opérationnelle. Parmi les résultats du décompte, l'institut national a publié un document portant spécifiquement sur les « agglomérations subnormales » dans tout le Brésil. Celui-ci contient des cartes et des tableaux sur la population dans ces secteurs, agrégés par État et par région. Il y a eu une modification dans les unités spatiales que le terme désigne : une « agglomération subnormale », portant le nom de la zone où elle est implantée, peut dorénavant être composée de plusieurs unités de décompte. Un site internet spécial a été créé, ce qui donne un large accès aux données concernant les « agglomérations subnormales ». Il est possible d'y entrer le nom commun d'une favela et d'y trouver les cartes et les décomptes concernant sa population<sup>6</sup>.

6. <https://censo2010.ibge.gov.br/agsn/>

Ces trois formes d'incorporation des *favelas* dans les statistiques publiques sont différents cadrages de ce que ces espaces impliquent quant à la pratique routinière de mesure – la collecte des données – et quant à leur place dans l'ensemble des unités et catégories du recensement. La première forme d'incorporation qui a établi une définition partagée des *favelas* est le résultat d'enquêtes exploratoires de terrain ayant pour but de définir techniquement les *favelas*. La deuxième forme, l'« agglomération subnormale », comme catégorie opérationnelle, représente une expansion de la notion de *favela* s'éloignant de la spécificité de Rio de Janeiro et qui pointe les difficultés spécifiques de telles enquêtes.

En 2010, la catégorie a été transformée en une troisième forme. Elle était une unité purement opérationnelle et est devenue un type particulier d'unité d'analyse qui viole la règle standard et les façons les plus habituelles de concevoir les unités territoriales. Ces dernières résultaient habituellement de l'agrégation successive dans des unités toujours plus vastes, ce qui correspond à la somme, et seulement la somme, d'une quantité définie d'éléments de taille immédiatement inférieure. Ceci signifie que les unités sont le plus souvent considérées comme des espaces contigus. Contrastant avec cette procédure, le fait de présenter les données de populations des « agglomérations subnormales » par État, par exemple, implique que l'on considère ces lieux comme des *types* d'espace – entendus aussi comme une agrégation de personnes – dont l'identité nous permet (ou nous force) à aller au-delà de la logique d'inclusion successive d'unités spatiales contigües.

Les trois types de formatage révèlent, d'une part, que les *favelas* persistent à résister à la quantification, comme le montre les tentatives successives pour les prendre en compte. D'autre part, ils montrent leur progressive normalisation par typification anormale. C'est-à-dire que l'idée de la *favela* est étendue au-delà de la réalité de Rio de Janeiro ; elle est présentée comme une forme récurrente ; par conséquent elle est normale puisqu'elle se répète. Mais en même temps, c'est une forme de l'anormalité puisque les *favelas* ne sont pas des lieux comme les autres. Au fur et à mesure que ces lieux anormaux deviennent des catégories abstraites, ils recouvrent un nombre toujours plus grand de cas et en ce sens les normalisent.

La catégorie d'« agglomération subnormale », essentiellement la généralisation de l'idée de *favela*, associe à ces espaces la pauvreté et sa représentation spatiale. Deux caractéristiques ont été transposées de la catégorie commune de *favela* à celle de l'IBGE utilisée pour les enquêtes entre 1950 et 2010. La première est le plan désorganisé des maisons, routes et chemins, et la seconde est l'occupation illégitime de la terre, présumant ainsi que la construction et l'occupation de ces espaces appartenant à d'autres personnes ou entités se font sans leur consentement.

La généralisation de la *favela* comme spatialisation de la pauvreté apparaît dans les documents de l'IBGE dès 1953 dans les analyses des données de recensement. La citation ci-dessous est tirée du début de la présentation des données de cette époque. Elle éclaire les principes techniques utilisés et délimite les interprétations des données dans le temps et l'espace, pointant spécialement leur limite en termes de généralisation.

*« Par conséquent, les résultats présentés dans les tableaux mis en annexe ne peuvent pas être considérés comme portant sur la population entière des favelas du District Fédéral. Ils ne concernent que la population présente – c'est-à-dire les habitants présents le 1<sup>er</sup> juillet 1950, qu'ils soient résidents ou autre – dans les favelas dont la liste se trouve dans l'encadré 7. Ils représentent, d'après diverses estimations, 90% du total des habitants des favelas de Rio habituellement reconnus tels. » (IBGE, 1953)*

Un autre passage extrait de la conclusion du même document pointe vers un autre type d'opération logique.

« Ce que ces résultats révèlent par-dessus tout est un instantané de la vie des populations pauvres en général, disséminées dans toutes les régions du pays et dont les aspects principaux ne varient probablement pas beaucoup. Cet instantané peut donc être considéré comme un échantillon qui renseigne sur certains aspects fondamentaux d'une portion définie socialement de la population brésilienne. Ils offrent une opportunité de recherches productives sur le comportement de groupes sociaux homogènes économiquement, regroupés, sous des conditions spécifiques, dans des agglomérations à forte densité de population. » (IBGE, 1953).

## 4. Conclusion

Les différentes façons dont les favelas ont été prises en compte dans le recensement révèlent comment la notion de normalité – et d'anormalité – prend part à la construction des réalités statistiques (Hacking, 1990). Les deux significations de normalité – associées respectivement à la notion de fréquence ou d'idéal moral – s'allient au cours de l'histoire de la prise en compte de ces endroits dans les statistiques nationales.

Les *favelas* ont toujours été considérées comme des transgressions ou des violations des réglementations d'urbanisme et donc, en tant que tels, comme des quartiers anormaux. Dans le même temps, elles se sont établies au 20<sup>e</sup> siècle et au début du 21<sup>e</sup> siècle comme une forme urbaine somme toute commune et en pleine expansion. En analysant les significations et les rôles des catégories « *favela* » et « agglomération subnormale » dans le recensement national, nous assistons à une normalisation progressive de ces lieux sous le mode paradoxal de l'anormal. Ce qui était une manière spécifique d'occuper des espaces dans la ville de Rio de Janeiro élargit son sens et devient une catégorie qui décrit la pauvreté brésilienne, comportant en elle-même une définition basée sur la désorganisation spatiale et sur l'occupation illégale supposée de la terre, deux éléments faisant référence à la violation des idéaux étatiques et moraux.

## Références

- Cavallieri F. et A. Vial (2012), Favelas na cidade do Rio de Janeiro: o quadro populacional com base no Censo 2010, Rio de Janeiro, Instituto Pereira Passos. Retrieved from [http://portalgeo.rio.rj.gov.br/estudoscariocas/download%5C3190\\_FavelasnacidadedoRiodeJaneiro\\_Censo\\_2010.PDF](http://portalgeo.rio.rj.gov.br/estudoscariocas/download%5C3190_FavelasnacidadedoRiodeJaneiro_Censo_2010.PDF)
- Hacking I. (1990), *The taming of chance*, Cambridge, Cambridge University Press.
- IBGE. n/d. Glossário PNAD. IBGE. Source [http://www.ibge.gov.br/home/estatistica/populacao/trabalhoerendimento/glossario\\_PNAD.pdf](http://www.ibge.gov.br/home/estatistica/populacao/trabalhoerendimento/glossario_PNAD.pdf). Consulted 15 April 2015
- IBGE (1953), *As favelas do Distrito Federal e o Censo Demográfico de 1950*, Rio de Janeiro, mimeo.
- IBGE (2003), *Metodologia do Censo Demográfico 2000*, Rio de Janeiro,
- IBGE (2011), *Censo Demográfico 2010. Aglomerados Subnormais. Primeiros resultados*, Rio de Janeiro,
- IBGE (2013), *Atlas do Censo 2010*, Rio de Janeiro, IBGE.
- Machado da Silva L. A. (2002), « A continuidade do 'problema da favela' », in L. L. Oliveira (ed.), *Cidade: história e desafios*, Rio de Janeiro, Editora FGV/CNPq, pp. 220-237.
- Machado da Silva L. A. (2010), « 'Violência urbana', segurança pública e favelas: o caso do Rio de Janeiro atua », *Caderno CRH*, vol. 23, n° 59, pp. 283-300.
- Misse M. (2002), « Rio como um bazar: a conversão da ilegalidade em mercadoria política », *Insight Inteligência*, vol. 3, n° 5, pp. 12-16.
- Misse M. (2007), « Mercados ilegais, redes de proteção e organização local do crime no Rio de Janeiro », *Revista Estudos Avançados*, vol. 21, n° 61, pp. 139-157.

Valladares L. (2000), « A gênese da favela carioca – A produção anterior às ciências sociais », *Revista Brasileira de Ciências Sociais*, vol. 15, n° 44, pp. 5-34.

Valladares L. (2005), *A invenção da favela. Do mito de origem a favela.com*, Rio de Janeiro, FGV.